

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ



Soirée de fête dans le Triangle d'or

Pour la troisième année consécutive, **MaSH**,
l'association Matignon Saint-Honoré, inaugure la Semaine
de l'art à Paris avec une nocturne festive.

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

L'idée est née au printemps 2024. Hélène Bailly Marcilhac, Raphaël Durazzo et Alexis Lartigue, trois marchands bien connus, se demandaient comment renforcer la visibilité de leur quartier. Certes, après une période de repli, un vent de renouveau avait redynamisé le Triangle d'or, l'un des berceaux parisiens du marché de l'art. Dans le sillage du Brexit et surtout depuis l'implantation à Paris de la foire Art Basel en 2022, plusieurs enseignes internationales d'art contemporain, dont White Cube, Hauser & Wirth ou Galleria Continua, s'y étaient installées, aux côtés des galeries historiques. Et quelques françaises, Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin ou encore Nathalie Obadia, avaient dédoublé leur présence en inaugurant ici une seconde adresse. Néanmoins, selon le trio, la réputation

de Matignon - Saint-Honoré restait trop cantonnée à l'image du luxe, alors qu'il possède une vraie singularité. « C'est à Paris le seul quartier où dialoguent art ancien, moderne et contemporain, arts décoratifs et design, s'enthousiasme Hélène Bailly Marcilhac. Ce mélange de regards, d'expertises, d'époques et de sensibilités lui confère un caractère bien particulier. »

C'est pour promouvoir cette richesse artistique qu'a été créée l'association Matignon Saint-Honoré, dite MaSH, dont Hélène Bailly Marcilhac est la présidente. Par son enthousiasme, le trio a d'emblée fédéré une trentaine de confrères, bientôt rejoints par d'autres acteurs du marché implantés dans le quartier, notamment les maisons de ventes. Leur première initiative a consisté à organiser un événement commun d'envergure : une nocturne qui soit davantage que de simples portes ouvertes. Connaisseurs ou curieux, tous les visiteurs sont invités à participer, car elle est en accès libre. Elle a aussitôt trouvé une place stratégique dans le calendrier parisien, attirant dès la première édition d'octobre 2024 quelque 10 000 personnes. Elle inaugure en effet la Semaine de l'art (ou Paris Art Week), qui réunit sur une poignée de jours la

dizaine de foires gravitant autour d'Art Basel Paris. Elle figure même au programme officiel de la célèbre foire, capitalisant ainsi sur l'afflux de ses collectionneurs.

Des surprises au programme

La troisième édition, programmée le lundi 19 octobre, continue donc sur cette lancée. Et malgré les soubresauts de l'actualité, les marchands gardent le moral. « On ressent tous la gravité du contexte, reconnaît Hélène Bailly Marcilhac, alors on redouble d'énergie pour lutter contre la morosité. » « L'avantage, ajoute-t-elle, avec conviction, est que Paris est vraiment devenue la capitale européenne de l'art. » Les collectionneurs voyagent peut-être moins, mais la capitale française constitue une destination privilégiée, bénéficiant de multiples atouts : restaurants, hôtels, théâtres, musées, fondations, boutiques de luxe... « La culture n'est pas un remède aux crises mais l'humain aime d'autant plus s'y réfugier dans les moments de troubles », poursuit Mathieu Paris, directeur de la galerie White Cube. Et qui plus est, estime-t-il, « lorsqu'un étranger se rend à Paris, il vient plus facilement à Matignon - Saint Honoré, prestigieux, accessible, situé en proximité immédiate du Grand Palais ».

à savoir

Lundi 19 octobre 2026, de 17 à 21 heures.
Quartier Matignon
Saint-Honoré, Paris VIII^e.
matignonsainthonore.com
et @matignonsainthonore

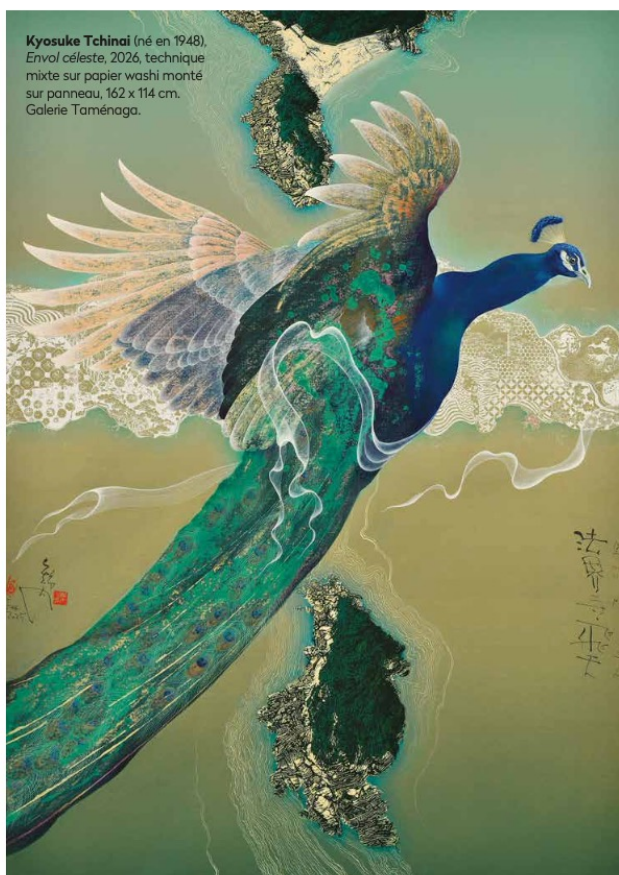
LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Pour la nocturne, l'association a tout prévu. Plan de quartier et magazine seront à la disposition du public, sans oublier l'indispensable compte Instagram de la manifestation, régulièrement alimenté. Avec un périmètre piétonnisé, la soirée s'annonce festive et riche en surprises. Des animations de rues sont au menu, notamment deux performances, l'une de Mathieu Forget, artiste du mouvement et de l'apaisement, et l'autre, conçue par la plasticienne Amélie Caussade, qui rendra hommage à Sophie Taeuber-Arp, pionnière de l'abstraction géométrique. Et bien sûr, les marchands attendent le public. Comme en 2025, une quarantaine d'entre eux participent à l'opération. Ils invitent les visiteurs à découvrir leurs expositions avec vernissages et cocktails à l'appui. On appréciera aussi la diversité de leurs programmations. Certains ont imaginé des expositions thématiques : « Le tondo du XVI^e au XXI^e siècle » (Florence de Voldère), « Le Moyen Âge et nous » (Ratton-Ladrière) ou encore « Antichroma » (Alexis Lartigue) – qui réunit des œuvres tout en noir et blanc, de 1930 à nos jours, signées Andy Warhol, Simon Hantaï, Pierre Soulages ou Robert Longo. D'autres ont monté des solo shows, de Tracey Emin (White Cube) à Robert Combas (Strouk Gallery), de Lee Krasner (Gagosian) à Goudji (Ary Jan). Ou encore des « duos shows » : « Alberto Giacometti & Yves Tanguy (Skarsstedt) », « Pomodoro & Sottsass » (Tomabuoni Art)... Cerise sur le gâteau, tout au long du parcours, le visiteur peut découvrir les œuvres sélectionnées par le décorateur Jacques Grange, parrain de l'édition, soit dix « coups de cœur » signalés par des macarons.

Les partenaires de MaSH, au nombre de seize cette année, ne sont pas en reste. Ils ont leurs propres événements. Les cinq maisons de ventes du quartier, dont Phillips – qui vient de rejoindre la rue du Cirque, non loin d'Artcurial –, Sotheby's, Christie's et Piasa, présentent en avant-première les *highlights* des vacances du mois d'octobre. De son côté, Puiforcat dévoilera la nouvelle collection « Kanmi », dessinée par Tomás Alonso. Et l'assureur Axa ouvrira exceptionnellement les portes de son siège pour présenter 60 pièces de mobilier signées de 39 designers, récemment acquises en soutien à la création et destinées à intégrer les collections du Mobilier national.

Nouvelle étape

Au-delà de son aspect événementiel, cette troisième nocturne inaugure aussi une nouvelle étape de la vie du quartier, qui continue de se redessiner. Plusieurs enseignes renforcent leur présence pendant que d'autres jouent aux chaises musicales. Profitant de la fermeture du salon de coiffure voisin, Jacques Lacoste agrandit ainsi la surface d'exposition



Kyosuke Tchinai (né en 1948),
Envol céleste, 2026, technique
mixte sur papier washi monté
sur panneau, 162 x 114 cm.
Galerie Taménaga.

du 19, avenue Matignon. Au 26 de la même artère, Kamel Mennour a récemment repris les locaux de son confrère Daniel Malingue et a laissé le 28, qu'il occupait, à Edward Mitterrand. Ce dernier, qui a fermé durant l'été 2026 son lieu historique du Marais, préfère en effet se redéployer dans le Triangle d'or, où il conserve les 250 m² du 95, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Si Almine Rech s'est, à l'inverse, recentrée sur le Marais, elle ne tourne pas le dos au quartier, recherchant un lieu plus adapté à la présentation de ses sculptures. Elle a donc cédé le 18, avenue Matignon à Hélène Bailly Marcilhac. Un lieu chargé d'émotion pour cette dernière, dont les parents avaient

ouvert ici leur galerie dans les années 1980. Elle dispose désormais de deux adresses avec celle du faubourg Saint-Honoré. Enfin, il faut souligner un grand retour, celui de la galerie De Jonckheere, spécialiste de la peinture flamande et hollandaise des XVI^e et XVII^e siècles. Fondée en 1976 à Bruxelles, elle avait, avant de concentrer son activité à Genève, migré en 1983 à Paris, d'abord quai Voltaire, puis au faubourg Saint-Honoré, qu'elle avait quitté en 2016. « Le quartier de l'époque était moins visité », se souvient Georges De Jonckheere. À l'occasion de ses 50 ans, la galerie se réinstalle non loin de son ancienne adresse. Un signal positif de plus... ■

